

## « Samba, j'étais un éléphant libre »

Vite ! Il faut que je me balance ...

Se balancer avant que l'angoisse ne déferle à nouveau.

Jambe droite, jambe gauche... La trompe oscillant d'un mur à l'autre, comme un métronome.

La respiration, petit à petit, se cale sur ce rythme flottant; le mouvement rituel finit par m'apaiser.

La peur retombe, avec la douceur ruisselante de la pluie après l'orage. Il ne reste que la détresse, la solitude, immense...

Le sol du camion est glissant malgré les quelques brins de paille qui sont censés me servir de litière. La chaîne accrochée à mon pied traîne sur le plancher, rythmant mes balancements de sa triste musique.

Les bruits du cirque qui s'éveille agitent l'air. Le chapiteau dresse son mât en grinçant, les hommes de piste déchargent le matériel.

Les portes de la remorque s'ouvrent ; voilà mon dresseur !

Aussitôt, j'effectue le salut obligatoire en relevant ma trompe sur le haut de mon crâne ; la blessure au coin de mes lèvres est là pour me rappeler douloureusement qu'il faut plaquer la trompe bien haut sur la tête dès qu'il arrive, sinon le crochet acéré dont il ne se sépare jamais viendra immédiatement torturer la plaie encore à vif.

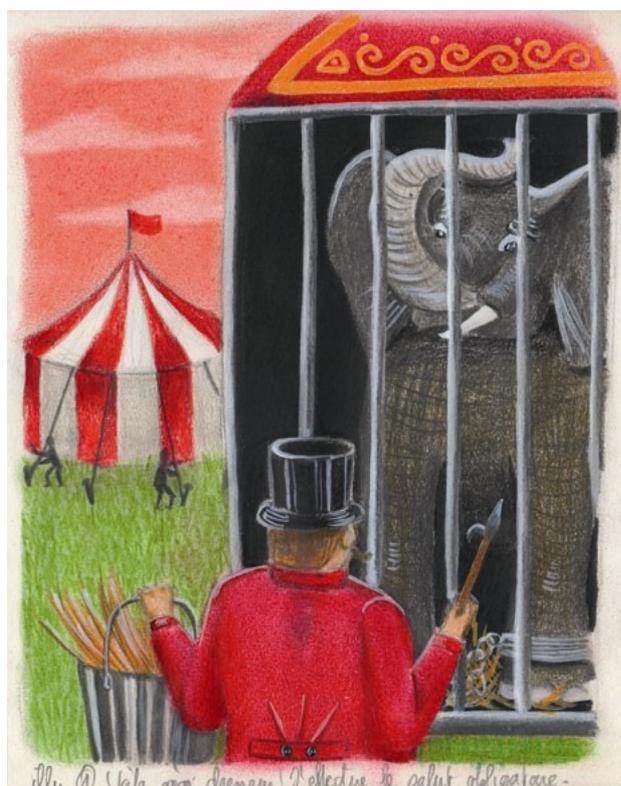
Il m'apporte mon foin et remplit mon seau d'eau.

C'est la seule personne que je laisse pénétrer dans mon espace de vie sans tenter de le piétiner.

Tous les autres humains, je les charge avec violence...

Mais lui, j'en ai trop peur...

Et puis, depuis le premier jour, c'est le seul qui me nourrit. Á mon arrivée du Kenya, il y a vingt et un ans, pendant les premiers mois il me donnait le biberon.



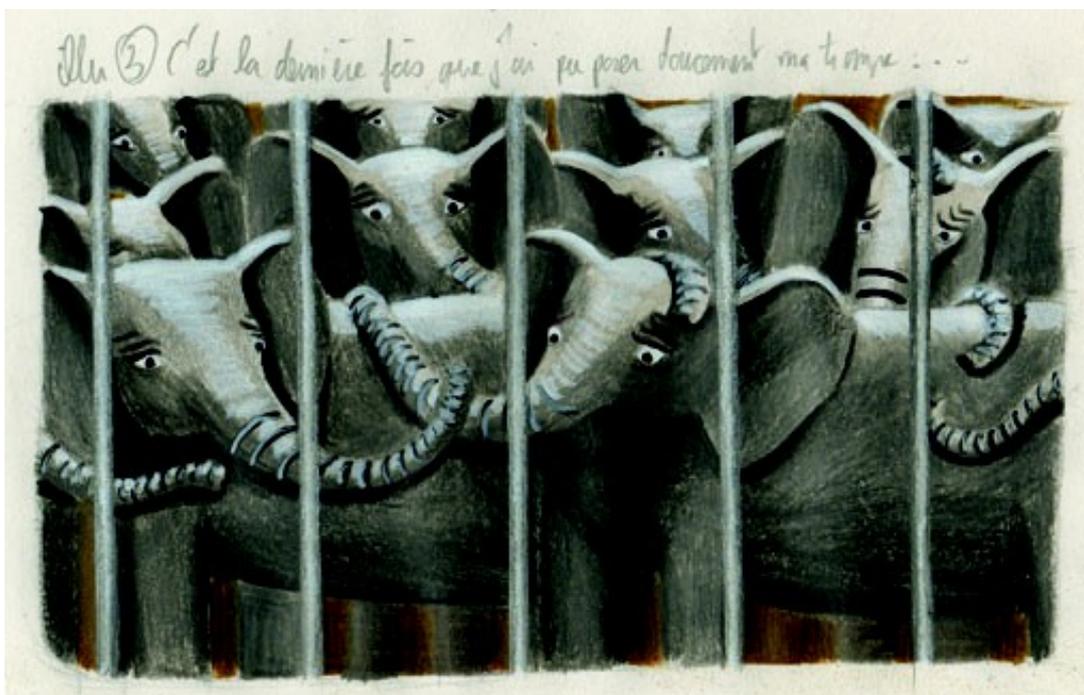
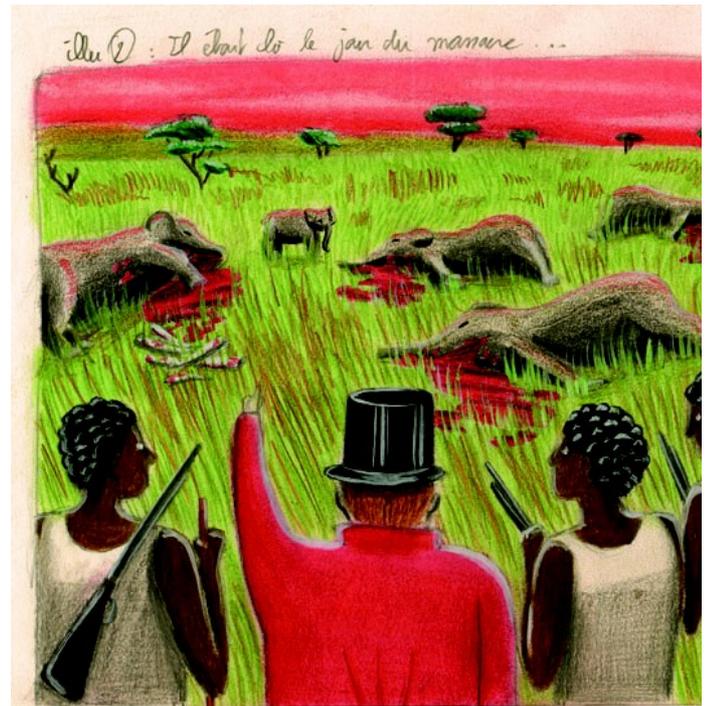
Dès le début, il m'a piqué avec l'ankus jusqu'à ce que je lève ma trompe à son arrivée, pour mériter ma pitance de lait froid...

Il était là le jour du massacre ; je me souviens de l'avoir vu s'approcher du cadavre de ma mère pour me désigner du doigt aux africains chargés de ma capture...

Dans mon cerveau résonnent encore les rafales de mitrailleuse décimant tous les éléphants adultes de notre troupeau.

Le soleil vibrant sur la plaine du Masai Mara a éclairé de ses projecteurs la mare de sang, l'entassement des défenses

d'ivoire tronçonnées à même les corps, et la grande remorque à barreaux où ont été entassés les éléphanteaux survivants.

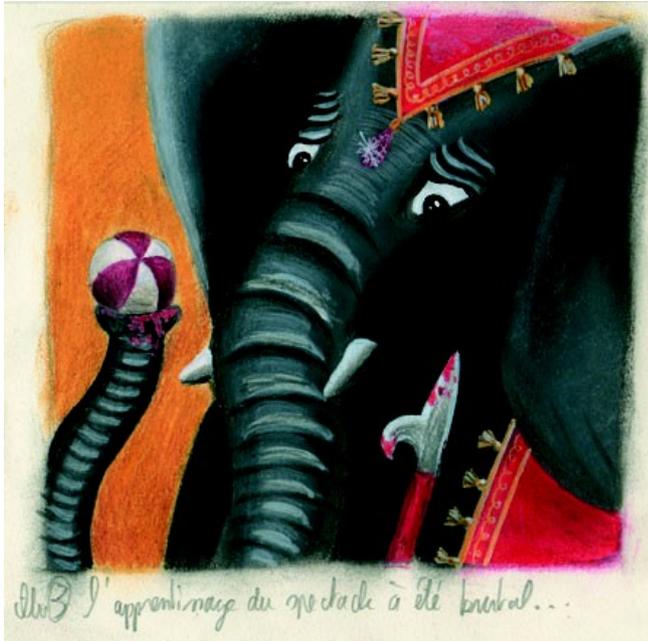


C'est la dernière fois que j'ai pu poser doucement ma trompe sur le dos d'un de mes congénères, cherchant ainsi quelque contact apaisant auprès de mes semblables...

Après de longues heures de route à travers la savane, les jeunes éléphants ont été séparés. J'ai été poussée vers une cage sombre. La chaîne qui, aujourd'hui encore, me retient captive a été solidement fixée à ma jambe.

Je n'ai plus jamais revu un autre éléphant.

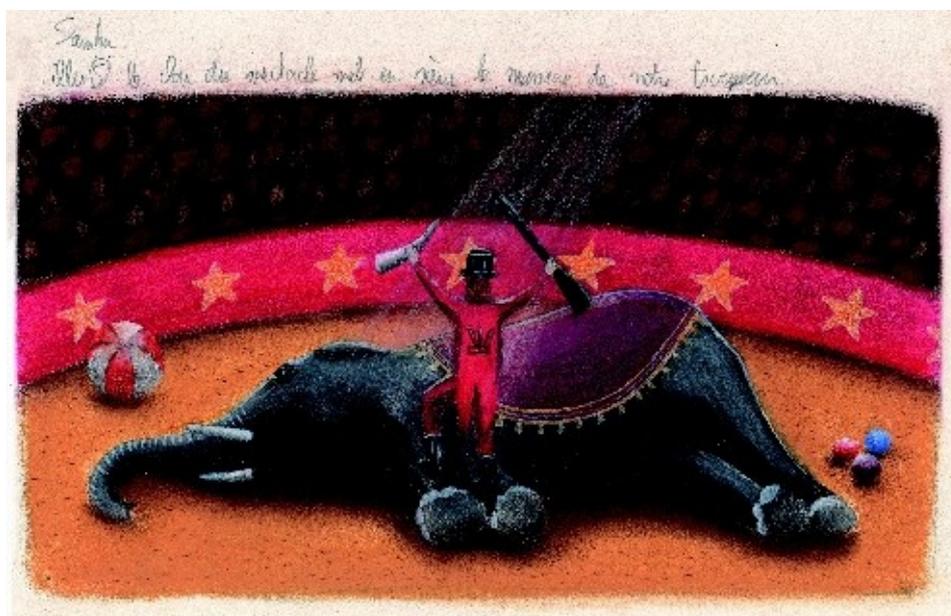
Un voyage interminable au milieu des bruits terrifiants des moteurs du cargo, dans cette cale noire et humide qui me sert de cachot; jusqu'à ce camion de cirque qui est maintenant mon seul domaine.



L'apprentissage du spectacle a été brutal. Sans doute fallait-il rentabiliser au plus vite l'investissement que je représentais...

Alors les coups sont tombés, le crochet a piqué ma trompe et mes lèvres, la pile électrique m'a fait tressauter jusqu'à ce que je m'agenouille, me couche ou m'assieds selon les ordres discrets donnés par mon maître.

Le pire restait à exécuter...



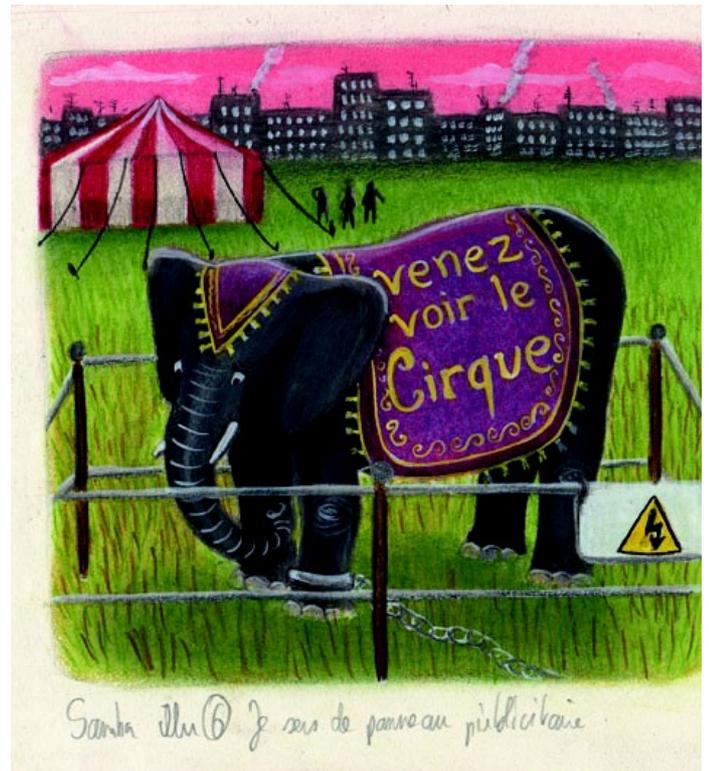
Le clou du spectacle met en scène le massacre de notre troupeau. Au coup de fusil je dois, sur les commandements du dresseur, tomber à genoux puis m'affaisser sur le flanc, mimant ainsi la mise à mort de ma famille, tandis que le dompteur prend une pose victorieuse, le fusil à la main en brandissant une défense en ivoire.

Un soir, je n'ai pas pu... Le claquement du coup de feu a ranimé au fond de mon corps la terreur profonde de l'éléphanteau. Pétrifiée d'angoisse, il m'a fallu trouver une échappatoire à cette folie; alors je me suis balancée, de droite à gauche, de gauche à droite, sans pouvoir cesser ce mouvement de tangage dans lequel je trouvais un moyen de survie.

Le public a sifflé, hué le dresseur. Á ma sortie de la piste, j'ai été battue, presque à mort...

Depuis, je n'effectue plus aucun spectacle. Je sers de panneau publicitaire, affublée d'une couverture brodée en lettres dorées aux couleurs du Cirque. Je suis confinée dans un espace délimité par une puissante clôture électrique ; cet enclos est si étroit que si je m'y balance, une violente décharge électrique me sanctionne.

Immobile, je reste plantée sur mes quatre jambes du matin au soir tandis qu'autour de moi, les enfants humains rient aux éclats de me voir si docile.

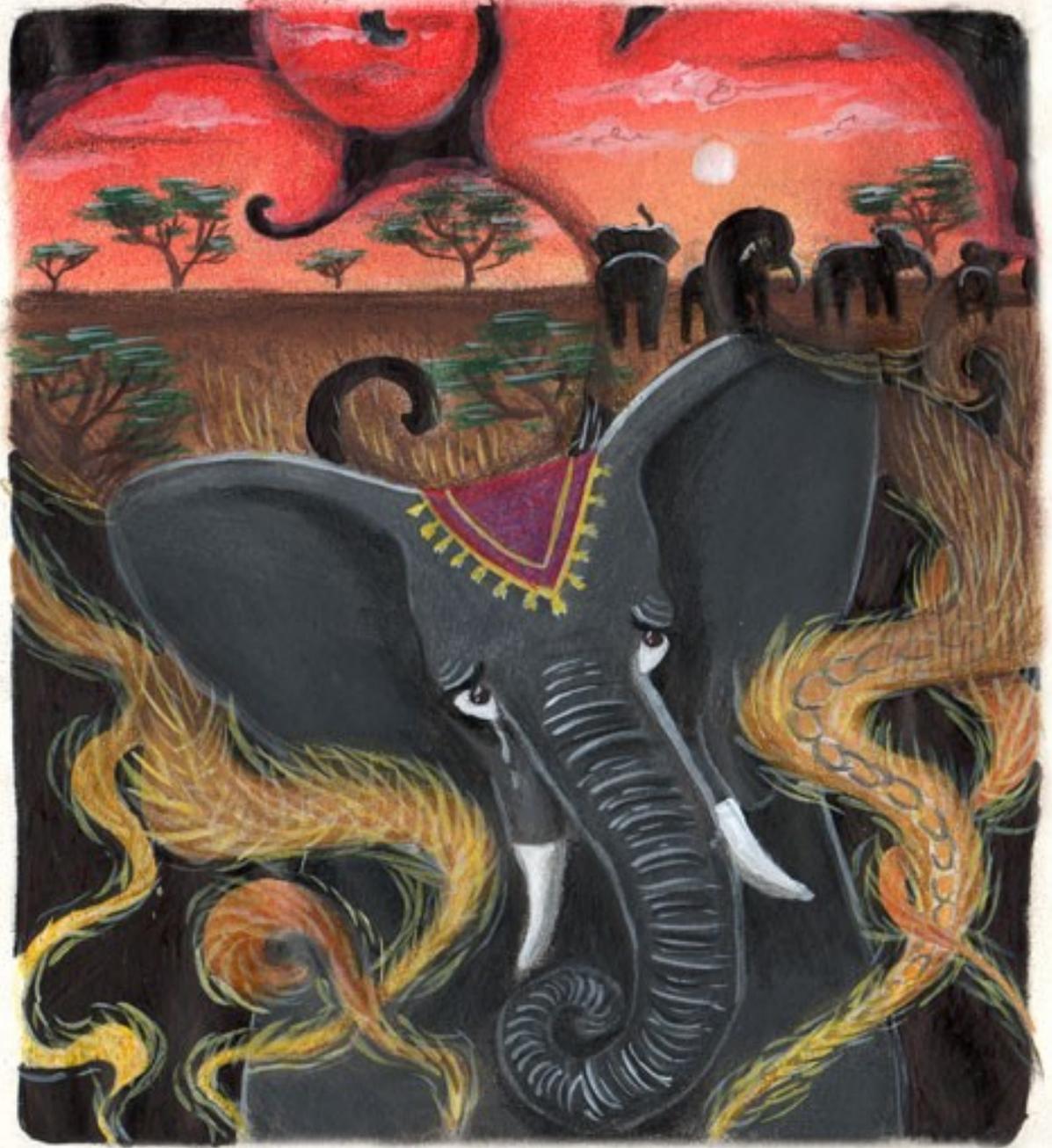


La paix revient quand, à la nuit tombante, je rejoins mon abri dans le camion où je peux manger, boire, et me balancer...

Comme une berceuse qui m'offre quelques heures de paix, j'installe le mouvement magique...

Le bruit de la chaîne sur le sol se met soudain à chanter un barrissement chimérique, comme celui que lancent les membres de ma famille éléphant lorsqu'elle regarde le soleil descendre sur la savane du Masai Mara. Le bruissement de la paille, effleurée à chacune de mes oscillations, gagne en ampleur jusqu'à vibrer comme le vent de la plaine africaine quand il caresse la cime des acacias. La poussière du camion malodorant se gorge des parfums de la savane...

Illustration (7) Le bruit de la chaîne sur le sol...



Je pleure de bonheur...

Demain, le salut viendra.

D'Afrique ou du ciel, je ne sais... Mais la liberté chuchote pour toujours à mon oreille.

Ecrit par Opportune Coste  
Illustré par Céline Clément -2010

**CODE ANIMAL**   
Diffusé par Code Animal - <http://www.code-animal.com>